



# Regards

## Viewpoints

Christiane Pooley,  
*Trigo*, 2022

165 × 125 cm  
Détail, huile sur toile  
Detail, oil on canvas





*Profundidad (Depth),*  
2022-2023  
73 × 60 × 2 cm  
Huile sur toile  
Oil on canvas

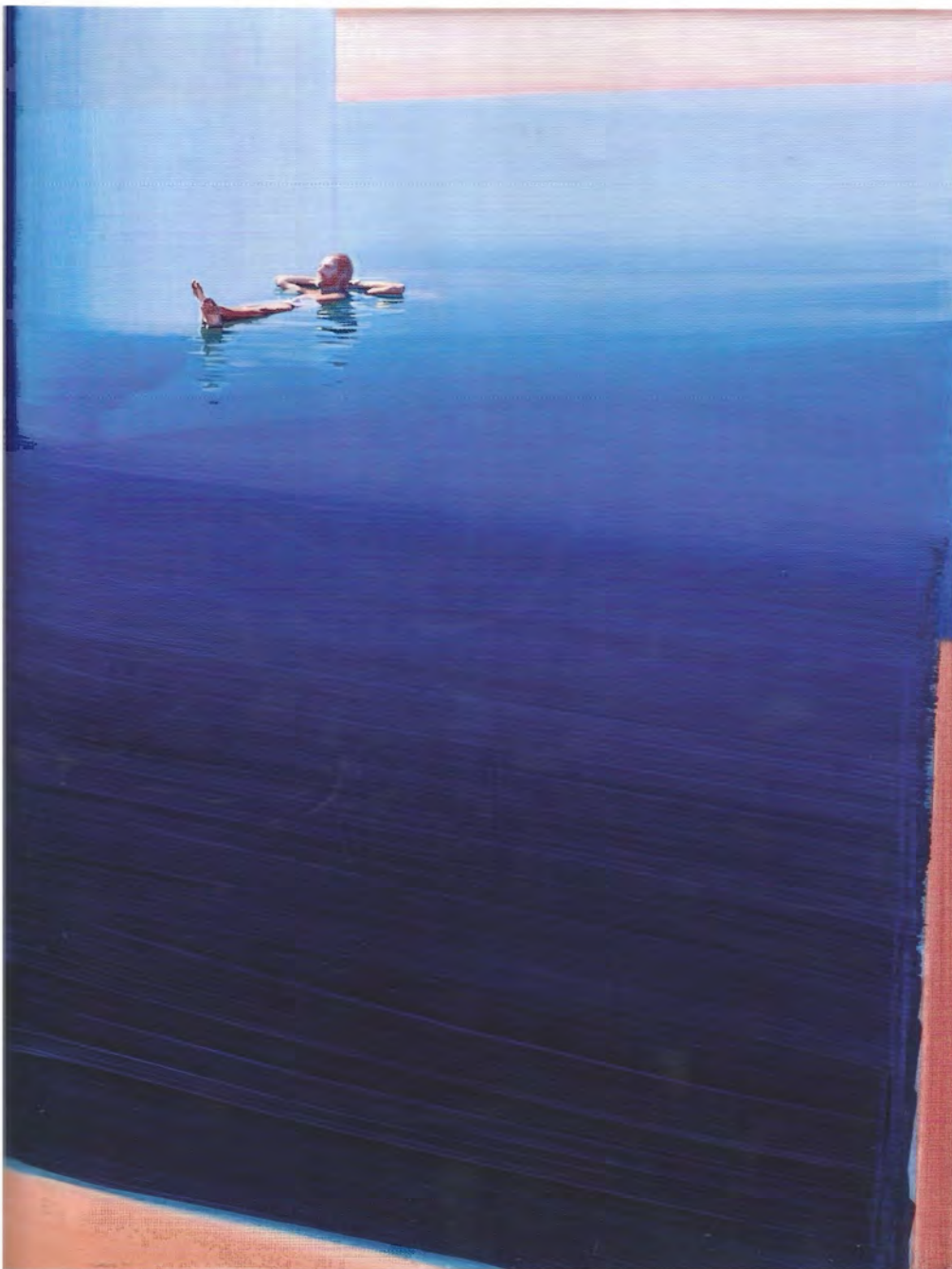
# LES STRATIFICATIONS DE CHRISTIANE POOLEY

PROPOS RECUEILLIS PAR  
EMMANUELLE BORNE

---

ART

## THE PALIMPSESTS OF CHRISTIANE POOLEY



*Traces of feelings, 2023*

165 x 125 x 3,5 cm  
Huile sur toile  
Oil on canvas

Née en 1983 à Temuco, dans la région de l'Araucanie, au Chili, l'artiste Christiane Pooley a ensuite vécu à Santiago, Londres, Venise, et aujourd'hui Paris... n'excluant pas un jour d'habiter ailleurs encore. Car, avant tout, «*je me sens chez moi dans ma peinture*», dit celle pour qui l'enracinement est lié à une culture et une histoire intime autant qu'à un territoire. Autant de strates que Christiane Pooley ne cherche pas à dénouer et qu'elle donne à voir dans des compositions-palimpsestes. Entretien.

Born in 1983 in Temuco, in the Araucania region of Chile, the artist Christiane Pooley has lived in Santiago, London, Venice, and now Paris... and she isn't ruling out the possibility of living somewhere else in the future. Because, above all, 'I feel a sense of belonging in my painting,' says the artist, for whom roots are connected to a personal culture and history as much as to a geographical region. Christiane Pooley seeks less to untangle those layers than to reveal their presence in her palimpsestic compositions.



**Vous êtes née au Chili, dans la région de l'Araucanie, située à 850 kilomètres au sud de Santiago, qui est aussi le berceau historique des Mapuche. Comment ce territoire a-t-il influencé votre travail ?**

**Christiane Pooley :** C'est une région très verte, faite de paysages vastes, de lacs, de volcans et de terres agricoles et forestières. C'est aussi un territoire avec une histoire complexe, avec différentes visions du monde, autochtones et occidentales, qui sont entrées en friction depuis l'époque coloniale et se sont intensifiées durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle quand les terres des peuples indigènes ont été confisquées par l'État chilien dans le cadre d'une campagne d'occupation



appelée « la Pacificación de la Araucanía » qui, bien entendu, n'était pas pacifique. Je suis issue de ces paysages, de ces mélanges et de ces blessures. Je suis située dans un nœud et j'essaie via ma peinture de comprendre l'histoire de mon pays pour saisir d'où je viens. J'essaie, à travers la peinture, d'appréhender ce qui rattache les êtres humains à un territoire.

#### **La peinture a-t-elle toujours été votre medium ?**

J'ai retrouvé des toiles datant de mes 23 ans et, déjà à l'époque, je peignais des cartes. J'ai toujours eu pour centre d'intérêt l'espace habité, qu'il soit intime ou ouvert, composé par le paysage. Quand j'ai déménagé à Santiago pour mener mes études d'arts, j'ai commencé par peindre des villes vides, car je ressentais une grande solitude, moi qui venais d'un endroit « vide » où je n'avais jamais ressenti ça. Après avoir vécu à Santiago, Londres, puis Venise, j'ai compris que je me sens chez moi dans ma peinture.

#### **Comment intégrez-vous la cartographie dans vos peintures ?**

Comme une couche d'informations supplémentaire. Il y a des couches qui viennent des registres intimes, des photos qui racontent ma propre histoire familiale, et d'autres strates qui proviennent d'images racontant l'histoire de mon pays, comme ces cartes issues des registres historiques de musées chiliens. J'aime particulièrement le travail du géographe suédois Gunnar Olsson<sup>1</sup> qui évoque notamment les rapports de pouvoir instaurés par la cartographie. Quant à l'image photographique, elle m'intéresse en tant que registre visuel du passé qui peut être transformé et retransformé. L'histoire est toujours partielle, soumise à différentes interprétations, racontée du point de vue des gagnants. Notre mémoire ne préserve pas seulement notre passé ; elle le reconstruit constamment. La peinture me donne l'opportunité de rassembler et d'examiner les divers éléments qui ont modelé mon passé, afin de réfléchir à la manière dont l'identité et le sentiment d'appartenance se forment au fil du temps.

#### **Vous écrivez donc à votre tour votre propre version ?**

Non, je ne veux pas écrire une version, mais j'essaie de retranscrire la façon dont la réalité m'apparaît, c'est-à-dire complexe, non pas figée dans des concepts définis. Je m'intéresse aux espaces entre les mots plutôt qu'à ce que disent les mots. La peinture permet de mettre sur une même surface des choses qui semblent en apparence incohérentes. C'est grâce à ce collage que je dépeins la réalité telle que je la perçois, où la grande histoire rencontre la petite histoire. En 2018, mon exposition *Landscapes Beneath*<sup>2</sup> traduisait ma démarche, faite d'une superposition de paysages différents, d'une accumulation de strates. C'est ça qui m'intéresse, non pas ce qui est là, mais les passés qui imprègnent un paysage. Je peins souvent l'absence. Pour autant, je ne revendique rien ; je préfère comprendre. Tout a une place et telle est la beauté de l'existence : nous avons tous le droit d'exister. Simone Weil ne disait-elle pas que l'enracinement est le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine ?

#### **Pour en revenir à ce qui vous rattache à la peinture, comment y êtes-vous « entrée » ?**

Plus jeune, j'étais fascinée par le fait qu'une petite image dans un livre me communique la profondeur d'un être humain avec qui je ne partageais ni la même culture, ni le même territoire, ni même l'époque.



Ci-dessus — Above:  
**Remonter le fleuve  
 de mes peurs (2)**, 2022  
 152 × 111 × 3,5 cm  
 Techniques mixtes sur  
 quatre feuilles de papier  
 Mixed media on four  
 paper sheets.

Page de gauche  
 — Left page:  
**Autoretrato con  
 los ojos cerrados  
 (Autoportrait  
 avec les yeux  
 clos)**, 2023  
 165 × 97 × 3,5 cm  
 Huile et acrylique  
 sur toile  
 Oil and acrylic  
 on canvas.

**You were born in Chile, in the Araucania region, 850 kilometres south of Santiago, which is also the historical homeland of the Mapuche people. How has your birthplace influenced your work?**

**Christiane Pooley:** It's a very green region, with vast landscapes, lakes, volcanoes and forests, as well as agricultural land. It's also an area with a complex history, where different visions of the world exist, through indigenous eyes and from Western viewpoints. Friction between these perspectives began during colonial times and intensified during the second half of the 19th century when the land of the indigenous peoples was confiscated by the Chilean state during a campaign of occupation called 'The Pacification of Araucania', which of course was anything but peaceful. I am a product of that landscape, of those mixtures and of those wounds. I find myself at the intersection of the two worlds and I try to understand my country's history through my painting, to understand where I come from. I'm trying, through my painting, to understand the history of my country in order to understand where I come from. Through painting, I try to understand what ties human beings to a particular territory.

**Has painting always been your chosen medium?**

I found some canvasses from when I was 23 years old, and even back then I was already painting maps. I've always been interested in inhabited spaces, whether intimate or open spaces, formed by the landscape. When I moved to Santiago to pursue my Art studies, I began by painting empty cities because I felt a great sense of solitude, which I had never felt before despite having come from an 'empty' place. After living in Santiago, London, and then Venice, I realised that my paintings are my home.

**How do you incorporate cartography into your paintings?**

As an additional layer of information. There are layers that come from intimate registers, photos that tell my own family story, and other layers that come from images that tell the story of my country, like these maps from the historical registers of Chilean museums. I particularly admire the work of the Swedish geographer Gunnar Olsson<sup>1</sup> who refers to the power dynamics stemming from cartography. As for the photographic image, it interests me as a visual register of bygone eras that can be transformed and retransformed. History is always incomplete, open to various interpretations, often seen through the eyes of the victors. Our memory doesn't just preserve our past; it constantly reconstructs it. Painting gives me the opportunity to gather and examine the various elements that have shaped my past, in order to reflect on how identity and a sense of belonging are forged over time.

**So now it's your turn to write your own version?**

No, I don't want to write a different version, but rather to convey the complexity of reality as I perceive it – a reality not confined by set concepts. I'm interested in the spaces between words rather than their literal meanings. Painting allows me to put things that seem apparently incoherent on the same surface. Through this collage, I portray reality as I perceive it, where the bigger picture converges with the individual experience. In 2018, my exhibition *Landscapes Beneath*<sup>2</sup> illustrated my approach, superimposing different landscapes, accumulating layers. That's what I'm interested in, not what's present, but the stories embedded in a landscape. I often paint what is absent. But I'm not making any claims: I'd rather understand. There's a place for everything and that's the beauty of existence: we all have the right to exist. Wasn't it Simone Weil who said that putting down roots is the most important and most unrecognised need of the human soul?

**Coming back to your attachment to painting, how did you get into it?**

When I was younger, I was fascinated by the fact that a tiny picture in a book could communicate to me the depth



*Dos fragmentos de una misma historia*  
(*Two fragments of the same story*), 2023  
Huile sur toile  
— Oil on canvas.  
165 × 125 × 3,5 cm

Une image forte est un langage. En tant qu'enfant mélancolique, je trouvais que c'était une bouteille lancée à la mer. J'ai voulu faire la même chose, c'est-à-dire créer des images qui communiqueraient avec des générations futures. Une image peut-elle nous faire sentir chez nous ? J'essaie d'abriter, d'accueillir... voire de consoler, comme certains tableaux m'ont consolée enfant.

**Quand vous commencez un tableau, savez-vous comment il va finir ?**

Non, je tourne autour des mêmes images et cela peut durer des années. Je crée des séries, des variations. Avec la matière, il y a des résistances ; la peinture me surprend toujours et c'est là tout son intérêt. J'ai aussi changé de procédé au cours des années. En ce moment, je peins sur toile, à la peinture à l'huile, et sur métal, sur des plaques de cuivre qui offrent des reflets et que je travaille en gravure, avec du vernis, puis à la peinture. En tout cas, je commence par imprimer des documents et par un travail de collage, je mélange des registres photographiques avec des parties peintes. Puis je transpose cela sur la toile ou la tôle.

*« Je ne peins pas pour copier ou pour illustrer une idée, mais pour parvenir à l'idée. »*

**'I don't paint to copy or to illustrate an idea but to arrive at the idea.'**

**La couleur est très présente dans votre travail, à travers des aplats francs et doux, en tout cas contrastés. Comment procédez-vous à votre choix de palettes ?**

Je m'intéresse en particulier aux couleurs chaudes et froides de la lumière du soleil et ses ombres, car elles ont un impact émotionnel sur moi. J'aime également juxtaposer des dualités, par exemple des éléments abstraits et figuratifs. À la surface de la peinture, des « coups » de pinceau ou des aplats de couleur apparaissent à côté de zones de figuration et de calme. En ce moment, je représente des scènes inspirées d'archives photographiques de la région où j'ai grandi et de mon enfance passée là-bas. Par ailleurs, j'ai des périodes : violette, bleue, verte. La couleur me permet de jouer avec la composition. Dans un même tableau, il y a des zones inquiétantes et des éclaircies. J'aime aussi la lumière du crépuscule, celle qui annonce les changements d'un état à un autre. J'aime déranger l'image, organiser plusieurs états dans le même tableau, via des collages, des contrastes de lumière, en faisant cohabiter

abstraction et figuration, avec des gestes très physiques, qui montrent un corps qui a bougé, mais aussi avec la représentation délicate des personnages issus du registre intime. Ainsi quand je peins une cascade, je souhaite aussi partager une réflexion sur la figuration, sur la façon dont un espace est structuré sur un support, sur la photographie comme registre d'un moment du passé. Je ne peins pas pour copier ou pour illustrer une idée, mais pour parvenir à l'idée. J'essaie de penser en faisant et de laisser la porte ouverte au spectateur. Le plus dur est de savoir quand s'arrêter. Cela m'arrive de défaire ce que j'ai fait. Je recherche toujours une sincérité. ■

1. Auteur de *Abysmal, A Critic of Cartographic Reason*, The University of Chicago Press, 2007 (non traduit)
2. *Landscapes Beneath*, galerie Bendana Pinel Art Contemporain, Paris, 2018



*Missing pages*, 2022  
Huile sur toile — Oil on  
canvas. 73 × 60 cm

of a human being with whom I shared neither the same culture, nor the same homeland, nor even the same era. A powerful image is akin to a language. As a child given to melancholy, I saw it as a message in a bottle. I wanted to do the same thing, to create images that would communicate with future generations. Can an image make us feel at home? I try to provide shelter, a welcome... in the same way that certain paintings comforted me as a child.

**When you start working on a painting,  
do you know how it's going to end up?**

No, I play around with the same images, and it can take years. I create series, variations. With matter, there's resistance; painting always surprises me and that's what makes it so interesting. Moreover, I've changed my techniques over the years. At the moment, I paint on canvas, using oil paints, and on metal, on copper panels that give off reflections. I etch them, apply varnish and then paint. In either case, I begin by printing out documents and doing collage work. I juxtapose photographs and painted sections. Then I transpose that onto the canvas or the metal sheet.

**Colour is very much present in your work, in the form of bold, soft flat tints and contrasts. How do you go about choosing your palettes?**

I'm particularly interested in the warm and cold colors of sunlight and its shadows, as they have an emotional impact on me. I also like to juxtapose dualities, for example abstract and figurative elements. On the surface of the painting, brushstrokes and splashes of colour appear alongside areas of figuration and calm. At the moment, I'm depicting scenes inspired by photographic archives of the region where I grew up and spent my childhood. I also go through different periods: purples, blues, greens. Colour allows me to play around with composition. In the same painting, there are unsettling areas and lighter patches. I also like the light at dusk, which heralds the transition from one state to another. I like to disturb the image, to organise several states in the same painting, using collages and contrasts of light, bringing together abstraction and figuration, with very physical gestures that show a body that has moved, but also with the delicate representation of characters from my intimate register. So, when I paint a waterfall, I also reflect on figuration, on the way a space is structured on a medium, on photography as a register of a moment in history. I don't paint to copy or to illustrate an idea but to arrive at the idea. I try to think while working and to leave the door open to the viewer. The hardest part is knowing when to stop. Sometimes I undo what I've already done. I always strive to be sincere. ■

1. Author of *Abysmal, A Critic of Cartographic Reason*, The University of Chicago Press, 2007
2. *Landscapes Beneath*, Bendana Pinel Contemporary Art Gallery, Paris, 2018

**À VOIR MUST-SEE**

Exposition à la galerie Perrotin New York, jusqu'au 1<sup>er</sup> août 2025 et à la galerie Perrotin Shanghai, ouverture en 2025.  
Exhibition at Perrotin New York gallery, until 1 August 2025 and at Perrotin Shanghai gallery, opening in 2025.